

SITTING DOWN COMEDY

Plongeon dans l'aquarium de la classe de troisième. Une collection de bulles, au seuil limite de la scolarité obligatoire. Pas loin de l'octroi du droit de vote. À la frontière irréaliste de la vie active régie par les lois du marché.

« C'est comment ton nom? » Je l'aborde avec cette question. « Ici, on me traite de tous les noms qui ne sont pas le mien. On m'appelle Blanc, alors que je ne suis pas blanc. J'ai mal à mon nom et à ma cuisse droite. » « Et puisqu'on y est... Savez-vous pourquoi le fond de l'océan est noir? C'est parce que les esclaves ne savent pas nager. » Et il enfle sa capuche avec un brio théâtral. « Tu devrais faire de la stand up comedy », dis-je, totalement assise.

Alors je me tourne vers la propriétaire d'un nom qui a le don du regard. « Et toi? » Sa timidité se marie élégamment avec son goût de la provocation. « Je veux être riche. » « Bien sûr... » souligne le gars caché par sa capuche. « On dit que l'argent ne fait pas le bonheur, mais personne ne vit heureux dans le besoin. »

« Et toi? » « Peut-être que je vais passer un diplôme de cuisinier. Mais je ne sais pas si c'est ça que je veux. Que je veux vraiment... » Ses grands yeux lui bouffent le visage. Il est bien plus courant de savoir ce que l'on ne veut pas que de savoir ce qu'on veut!!! Mais personne ne vit heureux dans le besoin. Et le besoin d'être heureux est-il la cause ou la conséquence de ne pas vivre dans le besoin? Ou bien ni ni?

Un gars habillé d'un chandail intensément bleu nous présente son projet de travailler dans le domaine de la robotique. Une discussion houleuse sur les bienfaits et les méfaits des machines éclate. Déclin de l'humain, crise dans le monde du travail, dévalorisation de ce dernier. En fait, nous avons vraiment besoin de compagnie, nous avons besoin de société. Ou non?

Manœuvre de diversion : j'interroge la coordinatrice du projet qui est parmi nous. « Mon rêve est de faire une école que les élèves aiment fréquenter... » nous avoue-t-elle. Est-ce qu'autour de cette table il y a quelqu'un qui écoute, qui veut, qui croit? Peut-on porter au dedans de soi une école où l'on est à la fois élève et professeur? J'interroge ensuite la jeune femme qui m'a été présentée comme étant stagiaire. Elle a troqué la fascination des arts contre le pragmatisme d'une formation d'assistante sociale, cependant elle hésite entre les enfants, les adolescents et les vieux. Je pense donc... j'hésite. J'en ai mal à la tête.

Le garçon au pull bleu s'introduit à nouveau dans le chaos de la conversation en revendiquant son projet d'avenir : le « lavage de fric ». Bien qu'il ne sache pas précisément en quoi cela consiste. J'ai le choix entre essayer d'expliquer et arriver à rire. Il y a des paradis où l'évasion fiscale n'est pas un péché et où les voleurs hautement placés ne sont pas menacés d'expulsion. Indéniablement...

Et le goûter atterrit sur la table. Des biscuits succulents, mais sans prétention. Les madeleines plutôt BCBG. La nostalgie des gâteaux de riz, traditionnellement entourés d'un ruban de papier avec la mention « fabriqué maison ». Du café pour les adultes et du jus de fruits pour ceux dont la tête et le corps sont encore en cours de fabrication. Est-ce que maman, mémé et la voisine autorisent les ados à boire du café. Dilemme éducatif. « Regardons les adolescents comme s'il s'agissait d'arbres et prenons soin du terrain où ils deviennent géants » suggère quelqu'un, filant ainsi la métaphore de son utopie personnelle.

C'est le tour de Mlle Lumière – elle désire être appelée ainsi. Elle parle de sa vocation pour l'informatique, un prolongement de son rapport intime à l'ordinateur. Mlle Lumière – ce nom l'annonce d'avance – entretient de longues conversations avec des êtres distants et ne supporte pas qu'on la regarde directement. Elle aussi s'est détournée de la filière artistique – qui ne garantit guère un avenir stable – et a rejoint le grand couvent des internautes. Oui, la lumière, lorsqu'elle est intense, éblouit et peut aveugler. Oui, la lumière parcourt une distance immense en un clin d'œil. Est-ce que la lumière part et arrive en même temps?

Enfin, nous en venons à parler de la relation des JE avec le monde. La seule gamine n'ayant pas renoncé aux arts expose une théorie surprenante : « Nous vivons un temps de merde. L'avantage d'un temps où le Mal occupe un espace beaucoup plus grand que le Bien, c'est qu'il y aura de plus en plus de gens avertis et attachés à réfléchir et à lutter contre la merde dominante ». Textuellement.

Je pense donc je renonce à raconter le reste. Car l'homophobie, la passion de la guerre, le racisme contre indiens, magrébins et gitans, l'adhésion à une organisation politique xénophobe, autoritaire, tyrannique et totalitaire, un demi-siècle après le 25 avril, me couvrent, moi qui l'ai vu et vécu, de honte.

Que penserait, que sentirait la majorité de cet échantillon d'habitants de la planète si, outre la crainte diffuse face à la crise climatique, ils devaient vivre dans un monde gouverné par des inhumains qui feraient de la peur et de la misère l'instrument du pouvoir absolu d'une très minoritaire minorité? Que feraient-ils si, dans le silence de la nuit, on leur volait un fils, si tous les jours ils pleuraient une mère pourrissant en prison? Et que ferai-je MOI pour que CELA n'advienne pas?

Regina avec Cristiano, Elisa, Evandro, Filipe, Inês, Íris, Luz, Ricardo, Rita, (Tiago) et PAM